

Red Deer (ou rivière La Biche), à mi-chemin entre Calgary et Edmonton. Pour faire la cuisine, nous enlevons quelques mètres de gazon, et audessus du trou que nous avons fait, il suffit de poser une branche d'arbre sur deux piquets fichés en terre : c'est primitif, mais commode. Quand tout fut prêt, chacun se mit à table, c'est-à-dire s'accroupit sur ses talons ; le loin de la prairie nous servait de nappe, et les gamelles remplaçaient toutes les autres pièces du service. Les mets n'étaient peut-être pas des plus succulents, mais, l'appétit et la bonne volonté aidant, nous primes un dîner des mieux conditionnés. Chacun mangea comme s'il ne devait plus prendre une bouchée pendant plusieurs jours. Notre dîner se composait de lard fumé, de (*corn-beef*) bœuf préparé en boîte, arrosé d'une bonne tasse de café. On n'est pas encore trop à plaindre quand on a devant soi un tel repas, accompagné d'un bon biscuit de *matelot*, dont chaque bouchée nous arrive dans l'estomac comme des coups de poings de charretiers."

"Après le dîner, il fallait songer au lavage de la vaisselle. Il n'y avait pas d'eau à gaspiller, les linges destinés à cet usage n'étaient pas en abondance. Le seul moyen était donc de passer dans nos gamelles une poignée d'herbe. "*Ça enlève toujours de plus gros,*" disait le sergent-major Trudel en nous donnant l'exemple. Cette opération terminée, venait le tour de la pipe. Chacun bourrait la sienne avec une ardeur incroyable, et bientôt tout le monde, couché sur le dos ou accroupi sur ses talons, envoyait vers le ciel un nuage de fumée aussi épais que possible. Après une couple d'heures de repos, la caravane se remettait en marche."

"Quand arrivait le moment d'arrêter, au signal donné par le chef, chaque chariot venait se placer de manière que l'ensemble formât un grand cercle, au milieu duquel nous dressions nos tentes. Le souper se préparait de la même manière que le dîner, puis on choisissait les sentinelles pour la nuit. Notre brave capitaine ne voulut pas faire exception à la règle, et exigea qu'on lui comptât autant d'heures de garde qu'aux autres."

"Les éclaireurs qui nous accompagnaient faisaient de temps à autre une reconnaissance à quelques milles du camp. Heureusement, ils n'ont eu aucun danger à signaler, et chaque nuit, nous avons pu dormir tranquilles. Nous en étions bien